
La Faculté motrice dans les Plantes,
par O. DARWIN.

*Le Rôle des Vers de terre dans la
formation de la terre végétale,* par
CH. DARWIN.

La librairie Reinwald a fait paraître récemment les deux derniers ouvrages du célèbre Darwin; ce sont ces ouvrages que nous allons analyser.

La Faculté motrice dans les Plantes (1) forme un volume in-8° de 600 pages, fait par Darwin, en collaboration avec un de ses fils, Fr. Darwin, et traduit par le docteur Heckel, pro-

(1) Volume in-8°, 10 fr., relié.

fesseur à la Faculté des sciences de Marseille, directeur du Jardin Botanique. Ce même professeur a augmenté le livre d'une préface et d'une notation qui aident à comprendre le texte de l'immortel auteur du *Transformisme*.

Dans cet ouvrage, rien n'est rédigé en vue de servir une théorie plus qu'une autre; les faits y sont religieusement donnés sans souci de leur interprétation possible, enfin, tout y est, expériences et observations sûres. Darwin oublie lui-même son œuvre, et dans une foule de circonstances où il eut pu déduire dans un sens vers lequel les esprits les plus chagrins et les plus prévenus lui eussent pardonné de pencher, il s'est borné à rester dans le sillon étroit de l'expérience pure et de la déduction la plus sévère. « S'il se permet avec le règne animal, » dit Hæckel, quelques comparaisons » frappées toujours au coin de la simplicité et de la vérité, elles ne sont » destinées qu'à rendre moins lourd et » plus saisissable pour l'esprit, le faisceau parfois trop compacte des » recherches (richesse de ce » livre!) où le nombre et la vérité » des expériences le disputent à la » sincérité de leur exposition autant » qu'à la rigueur de leur analyse. » Ce livre est formé de 12 chapitres sur les mouvements des feuilles et des radicules sous l'influence de la lumière et des agents extérieurs.

Darwin est mort avant d'avoir vu achever la traduction française du *Rôle des Vers de terre* (1) Cette traduction faite par M. Lévêque et accompagnée d'une préface de E. Perrier, professeur au muséum, vient d'être mise en vente. Dans ce livre, consacré par Darwin, à l'étude du *Rôle des Vers de terre* dans la formation des terres végétales, on retrouve la précision habituelle à ce savant; cet ouvrage contient en effet une foule de faits entièrement curieux, tous parfaitement observés. Les lombrics sont très nombreux dans les terrains humides et partout où abondent les végétations. Jamais on n'avait songé à se préoccuper de l'influence qu'ils peuvent avoir sur les qualités du sol. Darwin est le premier qui ait appelé l'attention sur cette question; il prouve dans ce volume que les lombrics prennent une part considérable à la formation et à l'élaboration de la terre végétale, en même temps qu'ils contribuent à changer l'aspect des contrées qu'ils habitent en rendant meubles sur les pentes des montagnes des matériaux qui sont ensuite plus

facilement entraînés par les pluies dans les vallées et les cours d'eau. L'importance des vers de terre est donc très grande, elle est de celles que peuvent prendre les petites causes lorsque leur influence a une longue durée et lorsque leur action se répète souvent.

Les deux volumes précédents sont illustrés de gravures et de dessins faits avec soin, aidant à comprendre le texte de Darwin.

A. HAMON.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

DARWINISME

IV

(Suite)

La lutte pour l'Existence est une des plus importantes lois qui régissent le monde organique, végétal ou animal, et bien qu'il faille fermer de parti-pris les yeux à la lumière pour ne point s'en rendre compte, cependant nous citerons des exemples tellement concluants que celui qui a le moins réfléchi sur ces matières sera forcé de se ranger à notre avis.

En temps de sécheresse, deux plantes voisines également avides d'eau, et ne trouvant cependant qu'une quantité insuffisante d'humidité à se partager, *luttent pour l'Existence*; car ce qu'absorbe l'une, est autant de soustrait à sa voisine qui ne tarde pas à périr, puis finit toujours par mourir si la disette dont elle souffre se prolonge.

Lorsqu'il y a pénurie de gibier, deux carnassiers qui, sans cette circonstance, éviteraient de se rencontrer, se rueront volontairement l'un sur l'autre; et, les mêmes circonstances se répétant, entraîneront, soit la diminution ou même la destruction complète d'une des deux espèces, soit chez l'une, soit même chez chacune d'elles, des modifica-

(1) Volume in-8°, Reinwald, 7 fr. 50, relié.